

LES GAULOIS AVANT LA GUERRE DES GAULES



ATHENA Editions

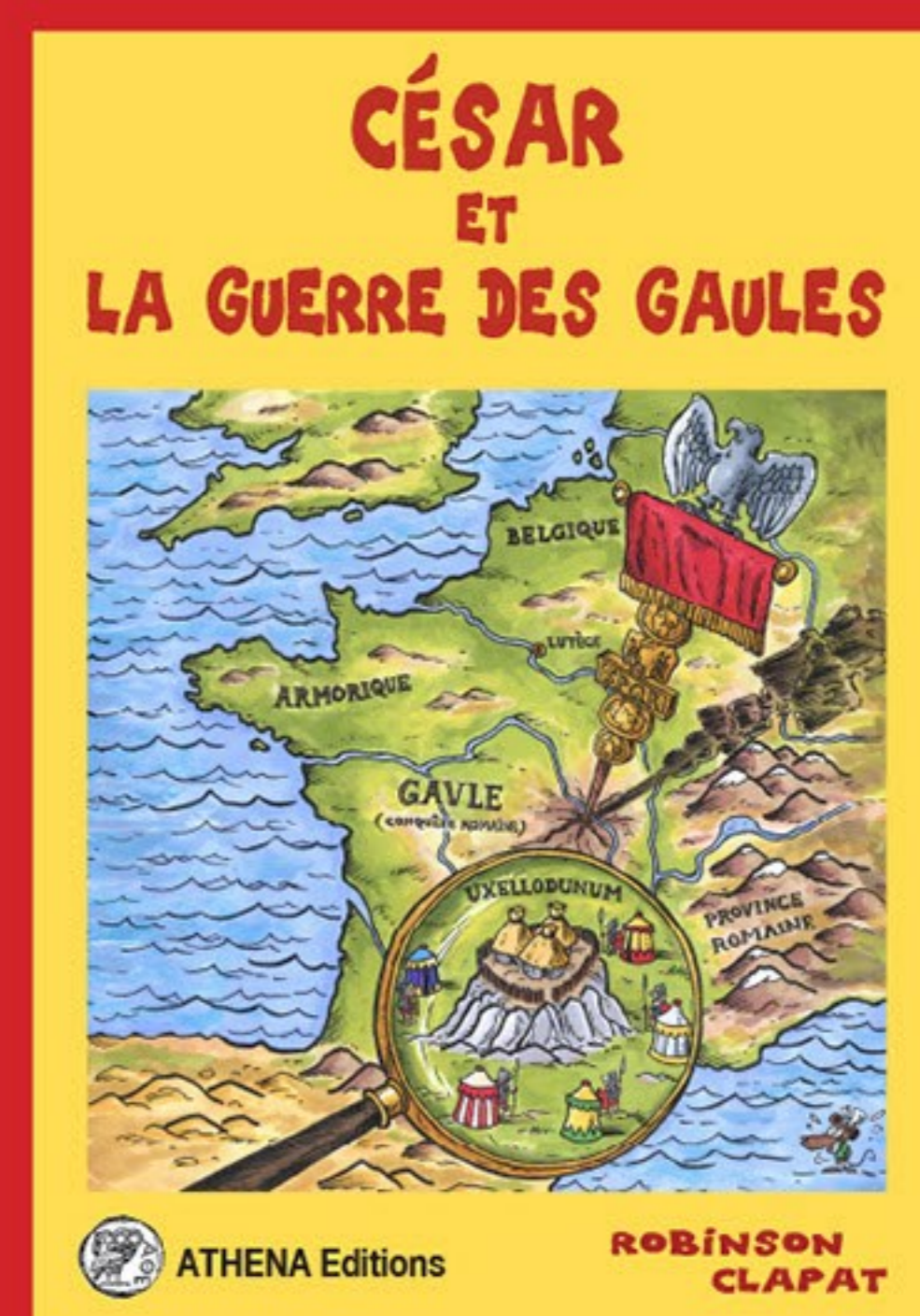
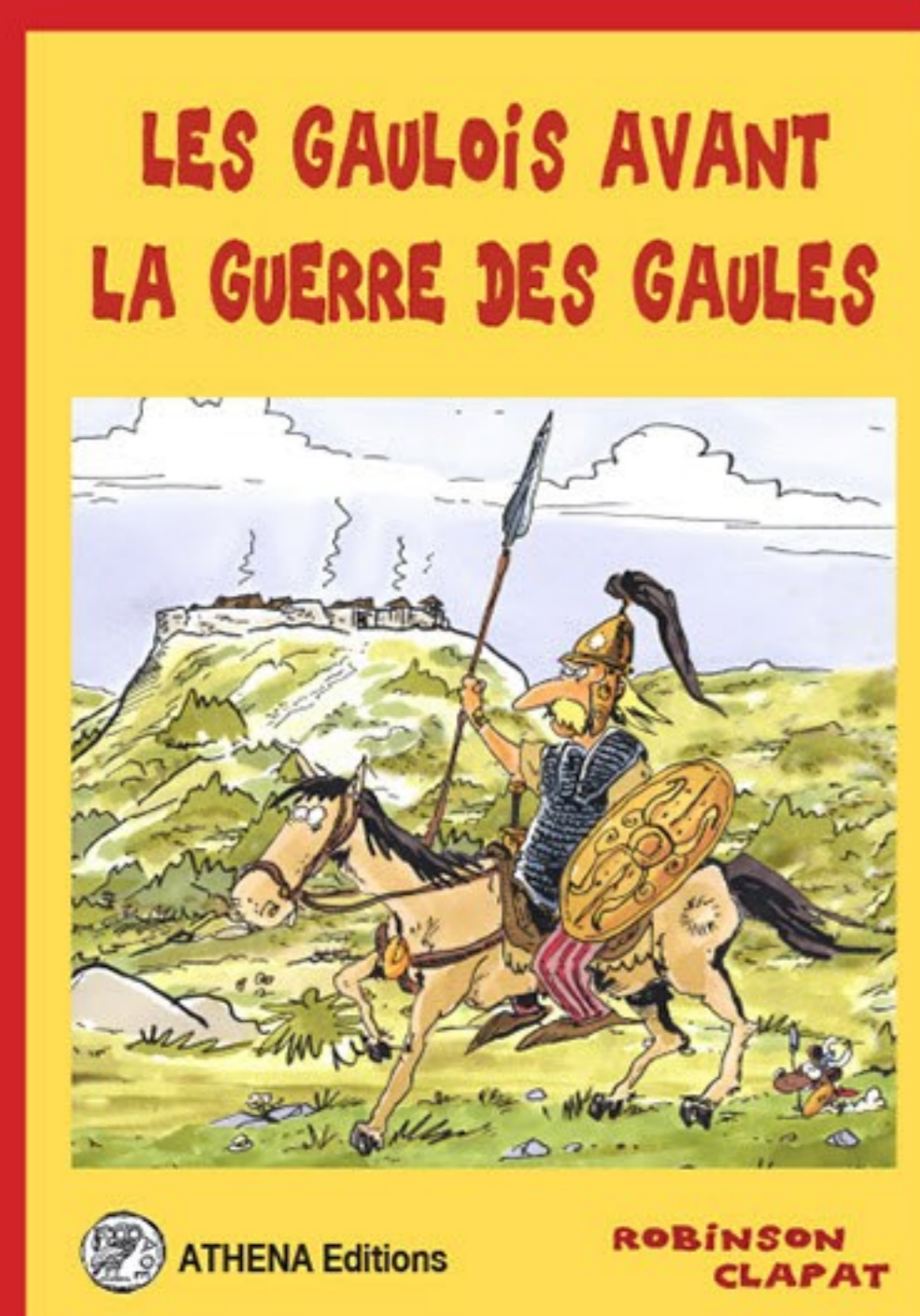
ROBINSON
CLAPAT

Ces ouvrages ont été écrits d'après les sources des auteurs grecs et romains croisés avec les recherches des historiens actuels. Cependant, de nos jours, l'archéologie amène sans cesse de nouveaux éléments qui incitent à une nouvelle approche historique. L'Archéologie face à l'Histoire ?

Les fouilles, désormais scientifiques, apportent en effet des découvertes très belles ! Et, soit elles confirment ce que nous savions, soit elles modifient nos connaissances ! Les Gaulois, dont la culture était orale, n'ont laissé aucun texte. Aussi, ces objets ne pourront sans doute jamais dévoiler totalement leur vérité profonde, même si, en archéologie, l'expérience montre qu'il ne faut jamais dire jamais...

Alors que les écrits de César sont si souvent analysés, pour y chercher la déformation historique ou pour étayer une thèse, souvenons-nous toutefois que sans César, nous ignorerions jusqu'aux noms même d'Avaricum, de Gergovie, de Bibracte, d'Alésia et de Vercingétorix !

L'Archéologie et l'Histoire, devons-nous donc dire, car tous les grands archéologues étaient avant tout de brillants historiens qui utilisaient les textes de l'Antiquité pour orienter leurs recherches. Leurs rêves exhumaient alors de l'oubli des morceaux d'Histoire !

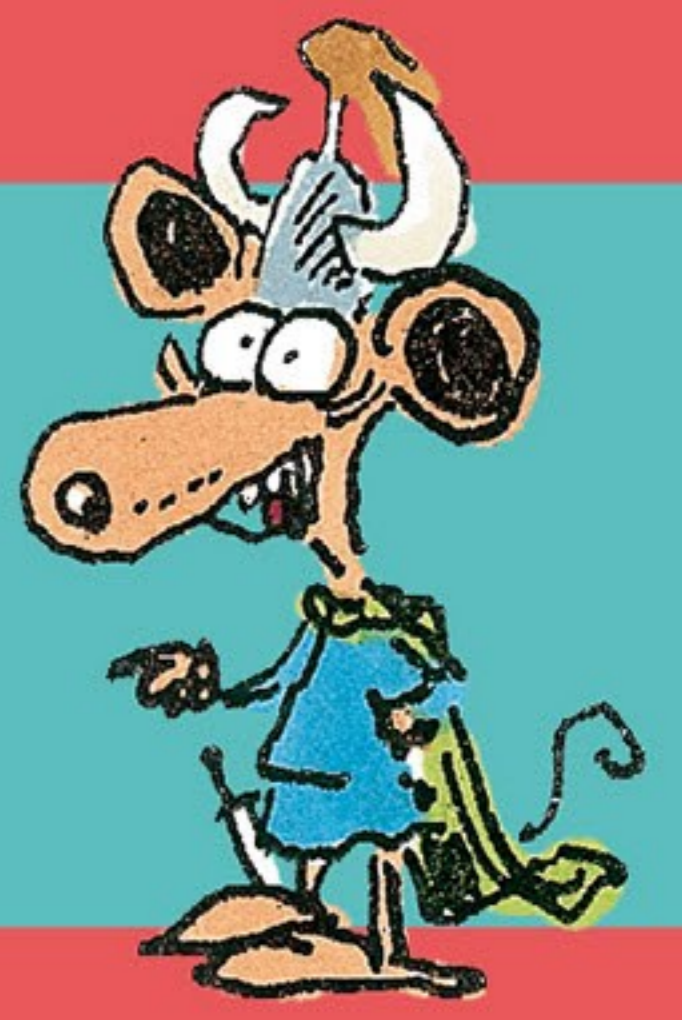


QUE PENSAIENT LES GRECS DES CELTES ?

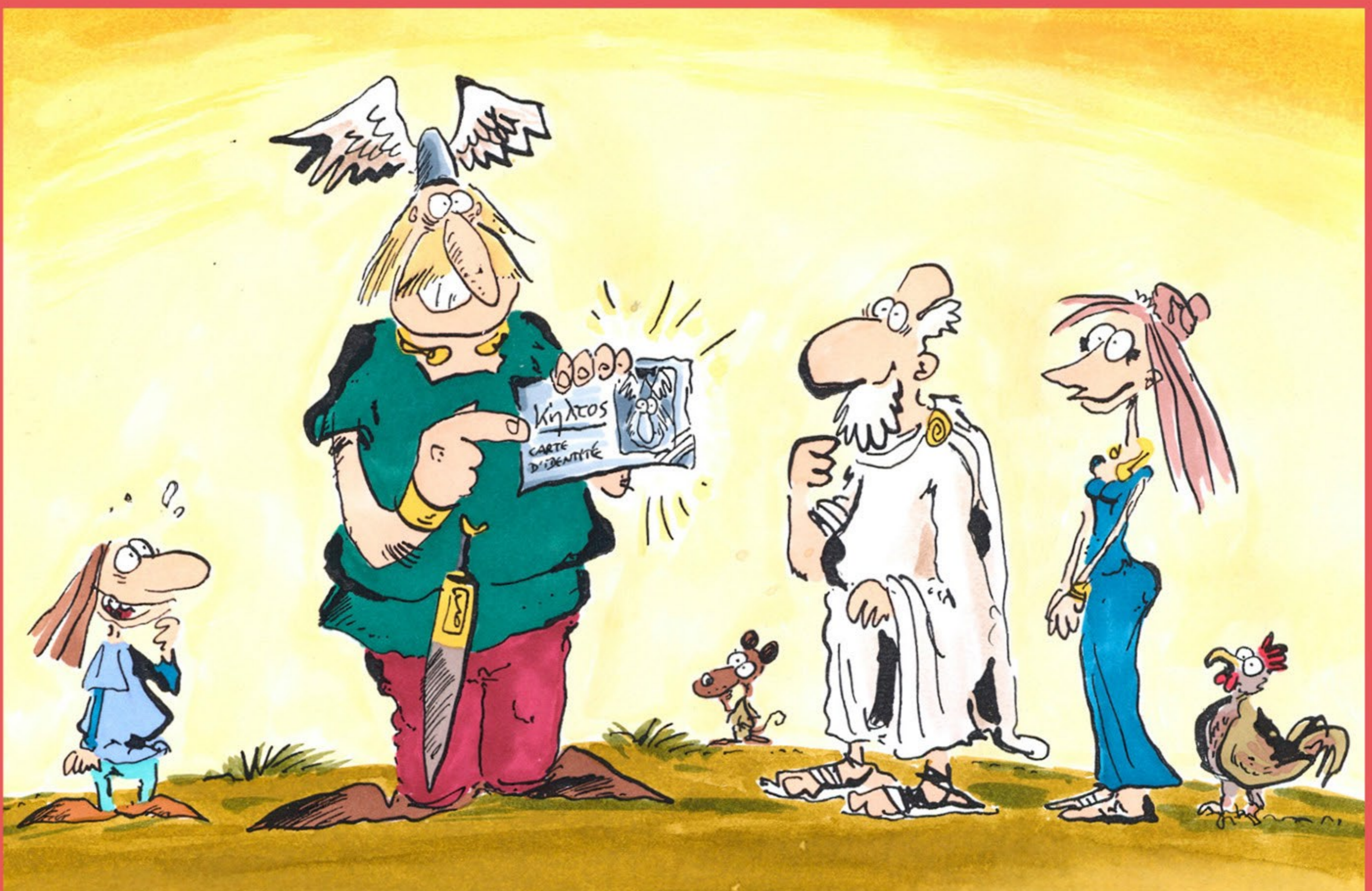


Pour les historiens grecs, les Celtes étaient l'une des grandes civilisations des peuples « barbares », c'est-à-dire « ne partageant pas la civilisation hellénistique » ! Le mot *Barbaros* signifiait « *qui émet des sons inintelligibles* ». Les contacts des Grecs avec les Celtes sont bien antérieurs à ceux des Romains, mais les Grecs venaient seulement pour commercer. Ils avaient établi pour cela de nombreux comptoirs qui deviendront par la suite des villes importantes : Massalia, Marseille ; Niké, la ville de Nice aujourd'hui, Agathê Tychê « la Bonne Fortune », Agde, etc.

POURQUOI APPELLE-T-ON LES CELTES LES GAULOIS ?



« Ceux que nous appelons les *Galli*, mais qui dans leur langue se nomment les Celtes », prend soin de préciser César lorsqu'il écrit. On ne parle de « Gaulois » qu'avec l'apparition des Romains, qui nous appelleraient ainsi à cause du mot latin *Gallus*... Pour les historiens romains, nous serions les habitants du pays du coq, donc les *Galli* ! Selon certains linguistes, *Gall* serait un mot celtique qui signifierait en vieil irlandais « les Furieux », un surnom que les Celtes se seraient donné... À noter que les Romains nommeront également « Grèce et Grecs », un pays dont les habitants dans leur propre langue se nommaient « Hellade et Hellènes ». Les écrivains grecs n'emploient eux que le mot *Keltoï* et parlent de la Celtique. « Celtes », c'est ainsi que se dénommaient eux-mêmes les Celtes, dont le nom apparaît dans les textes et l'Histoire au VI^e siècle avant J.-C.



QU'APPELLE-T-ON UN « OPPIDUM », DES « OPPIDA » ?



Ce mot latin, *oppidum* au singulier, *oppida* au pluriel, désigne « l'agglomération fortifiée » que possède chaque peuple pour se protéger. L'*oppidum* était bâti généralement sur une hauteur, dans la boucle d'une rivière lorsque c'était possible ou à la confluence de deux rivières. Certains *oppida* couvraient une superficie de quelques hectares, d'autres de plus de 300 ha, tel celui de Villejoubert dans le Limousin. Celui des Éduens, Bibracte, sur le mont Beuvray en Bourgogne, couvrait une superficie de 200 ha. La ville d'Augustodunum, fondée par les Romains en remplacement de Bibracte, enfermera à l'intérieur de ses 6 km de remparts gallo-romains 200 ha. César soulignera le rôle important qu'ont joué les *oppida* gaulois.

<http://www.oppida.fr>





QU'APPELLE-T-ON LE «MURUS GALLICUS» OU MUR GAULOIS ?



Les Celtes avaient inventé un type de construction que décrit César à propos d'Avaricum (Bourges). César raconte que cet *oppidum* était ceint de terrains marécageux, qui constituaient déjà une protection naturelle, mais pour se protéger, les Bituriges avaient également élevé un mur qu'il appelle le *murus gallicus*. Le rempart était formé d'une armature de poutres horizontales entrecroisées maintenues par des grands clous et remplie de terre, en façade un parement de pierres sèches appuyé contre le massif intérieur de plus de 4 m de haut et de 4 m d'épaisseur. Ce type de mur gaulois a été retrouvé dans de nombreuses localités d'origine celte allant de la Bretagne armoricaine jusqu'en Bavière.